

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Claude CHARREZ

Chronique des spectacles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1965, tome 63, p. 44-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Chronique des spectacles

Plusieurs spectacles de qualité eurent lieu ces derniers temps à Saint-Maurice : le Concert de Noël de l'« Orchestre du Collège et des JM », le concert du « Coro Vallicelliano » de Rome et le Ballet National de Corée, trois manifestations dont nous publions ci-dessous un compte rendu que nous a communiqué un de nos élèves de Philosophie. En outre, la Grande Salle accueillit, le 6 janvier, les Ballets de Santarem, groupe folklorique portugais composé exclusivement de jeunes garçons et filles de 11 à 18 ans.

Concert de Noël (13 décembre 1964)

L'« Orchestre du Collège et des JM » compte cette année plus de quarante membres — c'est dire la vitalité toujours croissante de cet ensemble. Cette sympathique armée de jeunes musiciens vaillamment conduite par le chanoine Pasquier, s'attaquait cette fois à quelques œuvres « guerrières » : la Symphonie « Militaire » de Haydn et la Suite de Fanfares de Mouret. Entre ces deux morceaux, très appréciés du public, Hubert Dupraz (inaugurerait-il ainsi une carrière de soliste ?...) exécuta avec beaucoup de charme et de simplicité l'Andante pour flûte et orchestre de Mozart. Enfin, après une charmante Suite de Noël de Charpentier, le concert se clôtura sur le « Concerto pour la nuit de Noël » de Corelli — œuvre dont les solistes et l'orchestre donnèrent une interprétation très émouvante, prouvant ainsi qu'ils ont atteint dans ce genre une sorte de maturité.

Coro Vallicelliano (20 décembre 1964)

« Vous verrez, on croirait entendre les anges... »
Lors de sa venue, l'an passé, le Coro Vallicelliano avait



L'Orchestre du Collège et des J. M. de Saint-Maurice

fait grande impression ; Antonio Sartori savait tirer de ce chœur prestigieux une musique véritablement angélique ; à sa mort, c'est Giuseppe Agostini qui parut son plus digne successeur dans cette tâche délicate. Néanmoins, c'est un chœur encore « orphelin », si j'ose dire, qui fit résonner l'austère basilique de ses prouesses vocales.

Si chacun ne fut pas entièrement convaincu par cette façon de chanter à mi-voix un texte lui-même réduit à une pure mélodie (c'est d'ailleurs très « italien »), reconnaissons pourtant l'indéniable qualité de l'ensemble. Rendues avec autant de sensibilité que de précision, les œuvres d'Ingenieri, Victoria, Palestrina ou Perosi se révélèrent sous un jour nouveau — authentique ou non, je ne saurais dire ; mais une interprétation d'une telle « classe » mérite bien d'être prise en considération.

Et d'ailleurs, n'y eut-il pas un plaisir certain à redécouvrir ainsi toute cette belle musique ?

Ballet National de Corée (21 janvier)

« De grâce pensez que je suis aussi précieuse que les fleurs en hiver... »

« Arirang »... la plus populaire des chansons coréennes, c'est aussi le nom qu'a pris le Ballet coréen, et rien ne saurait mieux exprimer le charme d'un tel spectacle que les mots par lesquels commence la chanson.

Sur un rythme noble et majestueux, les riches étoffes dessinent leurs arabesques mélodieuses : c'est la danse de la Couronne de Fleurs — ces Fleurs de Corée aux traits délicats et racés ; le chœur fait vibrer de sa voix



Le Ballet National de Corée

La danse des « Sorcières » dans l'« Amour déçu »

chaude ce chef-d'œuvre de beauté. Le raffinement de la mélodie enchante l'oreille, qui, très vite, s'habitue aux sonorités étranges des instruments orientaux.

Et soudain, une vision d'une extraordinaire puissance : c'est la vierge prêtresse, que sollicite les provocantes

joies terrestres, la vierge qui vacille sous le ricanement des masques démoniaques, et qu'on arrache à ses supplications, et qu'on repousse, et qu'on entraîne : sur un rythme frénétique, on la dépouille de ses vêtements, puis de son chapelet, et elle se livre, délirante et dionysiaque, à une danse éperdue, frappant autour d'elle des tambourins avec l'expression d'une fureur sauvage inoubliable. Ce n'est qu'au chant lointain des moines à l'aube qu'elle cédera, pour ramasser, dans un geste brisé de sanglots, son chapelet.

L'auditeur, déjà, ne s'appartient plus. Assourdi par le rythme insistant des brutales percussions, il se retrouve comme purifié de tout mouvement intérieur. Rien en lui, dès lors, ne résiste plus à la beauté du spectacle, qui se déroule, serein et apaisant, sous ses yeux.

On voudrait relever la qualité de l'orchestre dirigé par John S. Kim, la précision des chœurs et des ballets : mais comment séparer ce qui ne forme qu'une seule et même Beauté ? Je n'en nommerai que la Fleur incomparable, Stella R. Kwon (la prêtresse), dont l'art, jailli de l'intérieur avec une force bouleversante, exprime toute la puissance d'une admirable personnalité.

Jean-Claude CHARREZ

Prochaines manifestations artistiques à Saint-Maurice

A LA GRANDE SALLE

24 févr. à 20 h. 30 : **Black Nativity.**

10 mars à 20 h. 30 : Les Marionnettes de Salzbourg :
L'enlèvement au Sérail, de Mozart.

31 mars à 20 h. 30 : Par le Centre dramatique du Nord :
Siegfried, de Giraudoux.

A LA BASILIQUE

4 avril à 13 h. 45 : Par l'Ensemble vocal de Saint-Maurice : **Concert spirituel de la Passion.**

(Direction : Chanoine M. Pasquier.)